

Mise en récits : 12 initiatives territoriales pour s'inspirer

Les enseignements de
la communauté apprenante
Mise en récits (2021-2024)

EXPLORER LES RÉCITS DU FUTUR PAR LA PROSPECTIVE CRÉATIVE

L'Université de la Pluralité

Comment écrire les récits du futur et à quoi ceux-ci doivent-ils ressembler pour nous mettre en mouvement ? Lors de la 9^e session qui a eu lieu le 13 septembre 2023, les membres de la communauté apprenante sur la Mise en récits ont planché sur cette question. Et pour y répondre, ils ont bénéficié des apports de leurs témoins du jour : Daniel Kaplan et Juliette Grossmann, du Réseau de l'Université de la Pluralité. Leurs conclusions ? Pour fonctionner, les récits du futur doivent être appréhendés comme une exploration collective.

« Le changement climatique est un échec de l'imagination » : ce constat formulé par l'écrivain Amitash Gosh et le militant Rob Hopkins est à l'origine de la création de L'Université de la Pluralité (U+), une association fondée en 2019. Deux constats animent les fondateur·ices d'U+ au moment de créer l'association : d'abord, l'une des raisons pour lesquelles beaucoup de projets sont portés mais n'ont pas les effets escomptés – voire même ne se réalisent pas – c'est qu'on est incapable d'imaginer un monde soutenable, tellement ce monde diffère d'aujourd'hui. Ensuite, les appels à créer de nouveaux récits se multiplient, mais la voie à suivre pour les faire émerger, pour les imaginer, n'est pas bien claire.

De fait, cette focale mise sur l'imagination place l'approche de l'Université de la Pluralité dans ce qu'il faudrait peut-être considérer comme une 6^e dimension de la mise en récits :

l'exploration. **Dans cette perspective, le récit ne sert pas seulement à convaincre, mais aussi, comme l'exprime Daniel Kaplan : « pour chercher, pour faire émerger des pratiques que les méthodes classiques ne sont pas capables de faire sortir.** Recourir à l'imagination permet de faire sortir des idées, des images qui n'existent pas dans un registre de discours scientifique ou politique. Il faut sortir de l'inattendu, dans lequel les questions de silo n'existent pas par exemple, puisqu'on raconte à hauteur de personne et pas à hauteur de pratiques ou de dispositifs. On utilise donc les pratiques artistiques pour imaginer à quoi le futur pourrait ressembler »

Recourir à l'imagination permet de faire sortir des idées, des images qui n'existent pas dans un registre de discours scientifique ou politique.

Cette pratique d'exploration, U+ s'en fait le comptable et l'analyste. Le comptable, notamment via le programme international Narratopias, auquel elle contribue, qui vise à recenser les différents récits de transition – ils sont nombreux et parfois très bons – produits autour du monde. L'analyste, parce qu'à travers ses différents projets, U+ scanne les pratiques créatives collectives par lesquelles ces récits sont produits, en s'interrogeant sur les méthodes efficaces et sur le rôle des personnes qui les façonnent (artistes, chercheur·euses, institutions...).

Cette notion de pratiques créatives collectives (ou *collective creative practices* : CCP) renvoie aux projets menés par un individu ou une organisation qui utilise des formats artistiques, avec des groupes, pour ouvrir des voies de transformations éco-sociales. On peut donner trois caractéristiques à ces pratiques.

D'abord, elles sont exploratoires, c'est-à-dire



qu'elles permettent d'agrandir le périmètre habituel de nos représentations du futur, en cherchant notamment la radicalité afin de repousser les limites, et en faisant parler des gens qui n'en ont pas l'habitude. Elles sont non-normatives : on assume de ne pas savoir où on va, ni ce qu'on va trouver.

Ensuite, elles sont expérimentales : elles cherchent à créer des expériences d'imagination collective, qui vont mobiliser le corps, les émotions, en rassemblant les gens autour d'un moment, d'un espace particulier. Ce sont des pratiques qui vont évoluer au fur et à mesure de leur déroulement, et qui supposent une grande réflexivité de la part des praticien·nes.

Enfin, elles sont critiques : ce sont des pratiques qui se rassemblent autour de l'idée de remettre en question les récits dominants. Elles cherchent la remise en question des biais qui existent dans les pratiques et dans les méthodes elles-mêmes.

Pour donner à voir comment s'appliquent ces pratiques créatives collectives, Juliette et Daniel nous ont donné deux exemples.

Le premier concerne le projet « l'entreprise qui vient » (EQV), démarré par U+ en 2020. L'idée de départ est la suivante : dans un monde qui aurait réussi sa transition, l'objet « entreprise » est probablement différent. Mais différent *comment* ? Pour y répondre, U+ a rassemblé 150 participant·es issu·es de 40 organisations différentes, représentant un très large panel d'entreprises : du secteur industriel aux commerces et services, de la

multinationale à la start-up. **Pendant trois ans, les participant·es ont été convié·es à quatre ateliers d'écriture pour imaginer ensemble « l'entreprise de 2050 ».**

Lors du premier atelier, les participant·es sont priés de se présenter en amenant une référence culturelle qui leur évoque le futur de l'entreprise.

Ensuite, au cours des deux suivants, un écrivain issu de la science-fiction amenait les gens à imaginer l'entreprise de 2050, sans contrainte. Par exemple, les participant·es n'étaient pas obligé·es de raconter une histoire positive. La seule obligation était de raconter une « bonne » histoire d'un point de vue littéraire : personnages forts, conflits d'objectifs, péripéties, etc.

Ce travail a abouti à envisager douze entreprises imaginaires en 2050, synthétisées dans une typologie de dix entreprises vraisemblables pour 2050. Daniel et Juliette ont insisté sur ce point : il ne s'agit pas de prévisions, mais bien d'invitations à penser, à discuter.

Enfin, le dernier atelier part de l'un des modèles imaginés, posé comme un point final arbitraire, et invite les participants à raconter comment l'entreprise serait arrivée à ce stade-là. Cet exercice fait émerger des questionnements fondamentaux sur l'entreprise, sur le cœur de métier, sur le cœur de la gouvernance. Il ne produit pas de plan d'action défini, mais il fait émerger plusieurs idées.

En somme, le principe directeur du projet « l'entreprise qui vient » c'est : « J'imagine une histoire, j'imagine ce que ça donnerait comme modèle, puis on fait atterrir ces modèles dans les entreprises pour nourrir la discussion ».

Le second projet présenté par Daniel et Juliette aux membres de la COMAP s'intitule « Aux futures citoyen·nes ! ». **Il a été réalisé à l'initiative des Petits Débrouillards, un réseau international d'éducation populaire venu chercher U+ avec une question : « c'est quoi notre futur et celui de l'éduc' pop' ? »** Cette fois-ci, le projet poursuit plusieurs objectifs : créer du lien social entre les participant·es, initier le réseau à la prospective (dans une logique d'*encapacitation*), permettre à tous les membres du réseau (quel que soit leur statut) de s'exprimer sur son avenir, explorer les futurs possibles de l'association et enfin, contribuer à refondre le projet associatif à long terme – l'objectif le plus stratégique pour le réseau. Finalement, l'objectif de ce projet pourrait se résumer ainsi : « s'autoriser à rêver sur l'avenir des Petits Débrouillards ».

Pour s'adapter à la dimension du réseau, U+ a réalisé une création sur mesure d'une méthode de prospective créative, appropriable par les membres du réseau. U+ a formé des animateurs des Petits Débrouillards, afin qu'ils et elles soient en mesure d'animer cette méthode pédagogique, tout en prenant le risque que les gens modifient la méthode et l'adaptent à leur propre fonctionnement. Au total, le projet s'est déroulé sur treize journées différentes, dans huit régions de France, et a réuni quasiment 350 personnes.

En mêlant jeux sérieux, méthodes de prospective plus traditionnelles et exercices d'imagination ciblant la place de l'éducation et de l'éducation populaire dans les mondes imaginés, les participant·es aux ateliers ont produit des « fragments de futurs », qui, mis bout à bout, forment une cartographie immense et riche des mondes de 2040. Cette cartographie reflète les imaginaires des membres du réseau. Les méthodes employées permettent aux participant·es non seulement de « créer » leur monde, mais aussi « d'habiter ces mondes ». Et ce faisant, de situer les Petits Débrouillards, en évoquant l'évolution de la structure à cette même échéance.

Quelques enseignements

- L'exercice d'exploration permet de solliciter et de stimuler les facultés d'imagination, pour faire émerger des idées qui n'auraient pas vu le jour avec des modes de réflexions plus classiques.
- Les pratiques créatives collectives désignent des projets à la fois exploratoires, expérimentaux et critiques dans lesquels des ateliers, à la fois très cadrés dans leur déroulement mais très libres dans les directions qu'ils offrent aux participants, permettent de produire du possible.
- Ces ateliers sont en soi des lieux où la coopération est mise au travail, en donnant la parole à des personnes qui ont moins l'opportunité de s'exprimer au sein de groupes où les statuts hiérarchiques sont parfois différents. Ils peuvent également participer à nourrir la réflexion stratégique des organisations sur leurs orientations futures et donc servir leurs propres mises en trajectoire.

POUR ALLER PLUS LOIN

« L'entreprise qui vient », le dossier dédié sur le site web de l'Université de la pluralité, avec les synthèses des ateliers et des ressources complémentaires.



La Fabrique des transitions anime une alliance transpartisane de territoires et de réseaux d'acteur·ices qui renouvellent la manière de conduire les transitions, à travers une approche systémique.

Née de la mutualisation d'expériences de territoires pionniers des transitions en France, elle réunit plus de 400 organisations publiques et privées et 1000 personnes : collectivités territoriales, réseaux d'acteur·ices, associations, entreprises, ONG, médias, universités, etc.

Ensemble, les allié·es forment une communauté à la fois de partage d'expériences et d'accompagnement de territoires, pour favoriser le développement de dynamiques territoriales de transition et leur changement d'échelle.

En partenariat avec le Cerdd et avec le soutien de l'ADEME

DIRECTION DE PUBLICATION :
Anne-Louise Nègre

RÉDACTION
Éléonore Drouet
et Nicolas Barennes

RELECTURE ET MISE EN PAGE :
Irwina Marchal

IMPRESSION :
Tanghe Printing

